



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

## Fichier audio

### 18 La puissance de la responsabilité.mp3

#### Transcription

Chers étudiants, bonjour. Dans le cours précédent, nous avons vu pourquoi la liberté et la responsabilité sont la clé du problème social. Nous allons maintenant approfondir ce point en montrant comment Frédéric Bastiat envisage les maux dont souffrent les sociétés et leurs solutions. On a parfois reproché aux libéraux d'ignorer le mal et de construire l'utopie d'une liberté pure et parfaite dans un monde idéal.

Mais ce reproche n'est absolument pas fondé en ce qui concerne notre auteur. Nul ne peut ignorer le mal qui règne dans l'histoire des sociétés humaines : les injustices, les guerres, les souffrances. Nous aimerions pouvoir supprimer ces maux. C'est d'ailleurs l'objet d'une grande partie des philosophies modernes de Rousseau à Heidegger, en passant par Hegel et Marx. Mais pour Bastiat, le mal est non seulement une réalité définitive, mais il a un rôle à jouer dans l'histoire et dans l'action humaine.

On peut le réduire, mais certainement pas l'éradiquer complètement, car cela supposerait de tuer à la fois la liberté et la responsabilité. Alors d'où vient le mal ? Quel est son rôle et comment le prévenir ? Pour répondre à ces questions, Bastiat va procéder à l'analyse de l'action humaine. Car celle-ci, en effet, peut conduire au bien comme au mal.

Le mal provient d'abord de notre imperfection. Choisir librement, c'est courir le risque de faire un mauvais choix. En effet, nous pouvons être trompés à bien des égards, même sur nos propres besoins et intérêts. L'homme est faillible, répète souvent Bastiat, il est sujet à se tromper. à méconnaître le jeu des lois économiques ou à les détourner de leurs fins.

C'est donc l'imperfection de la raison qui est la principale limite des hommes et qui demeure à l'origine de nos souffrances. Si donc le mal provient de la faiblesse humaine et non de la liberté elle-même ou du libre-échange, le remède n'est pas dans la suppression de la liberté ni de l'échange, mais dans la responsabilité, puisqu'elle est la source de toute expérience.

Ce principe de la responsabilité est le suivant, je cite Bastien : Tout homme qui agit reçoit la récompense ou la punition de ses actes. Par cette sanction naturelle, l'homme apprend, découvre, se corrige, progresse et s'améliore sans cesse. Autrement dit, la responsabilité est un principe de perfectibilité et de progrès, comme nous l'avons déjà abordé dans le cours précédent.



# CERCLE FREDERIC BASTIAT

Si l'homme supporte les conséquences bonnes ou mauvaises de ses décisions, il tendra à s'améliorer en tirant les leçons de l'expérience. Il faut donc laisser agir la responsabilité individuelle qui est, selon Bastiat et selon son expression, la grande éducatrice des peuples, le principe fondamental de toute régulation des comportements et des sociétés.

Le mal engendre la souffrance, et la souffrance nous fait comprendre la faute ou l'erreur. Elle nous ramène dans le droit chemin. C'est par cette connaissance du mal que nous progressons. C'est parce que l'homme risque de se tromper, de mal agir et d'en subir les conséquences, qu'il est incité à être plus prévoyant, à être plus prudent, à être responsable.

Il s'efforcera alors d'anticiper les aléas qui pourront le frapper afin de s'en prémunir. On le voit donc, Bastiat est loin d'être aveugle. Il ne nie pas l'existence du mal. L'homme est faible, sujet à l'erreur et à la faute. Nulle part on ne verra Bastiat nier le fait qu'à l'exercice de la liberté individuelle, et toujours associer la possibilité de l'erreur, la possibilité d'un choix déraisonnable ou insensé.

Mais il affirme simplement que si la source du mal est dans l'absence de liberté, le remède est dans la liberté même, et plus particulièrement dans cet exercice plein et entier de la responsabilité personnelle. Si le mauvais usage de la liberté est à l'origine de nos maux, son bon usage est le remède, c'est-à-dire l'exercice plein et entier de la responsabilité personnelle fondée sur le droit de propriété.

La régulation sociale passe donc par la responsabilité et non par l'intervention de l'État dans tous les domaines, qui est l'une des grandes sources de spoliation et donc de maux. À l'opposé de Rousseau, qui veut éradiquer le mal par les institutions collectives, par le contrat social, Frédéric Bastiat défend la possibilité du mal et de l'erreur sans lesquels il n'est pas de liberté ni de responsabilité individuelle.

Car c'est elle qui permet seule, par ce processus de découverte, de progresser et de réduire les maux sociaux. Encore faut-il préciser que ce développement du progrès par la responsabilité n'est en rien automatique. Il ne s'agit nullement, comme chez Hegel ou Marx, d'une sorte de déterminisme naturel ou historique qui conduirait miraculeusement ou mécaniquement à l'harmonie et au progrès. Il s'agit d'une réduction graduelle et indéfinie du mal, mais jamais d'une suppression définitive.